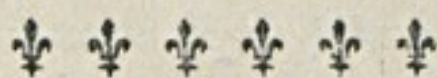


prêche, à la « morale ou action », de laisser voir le bout de l'oreille théologique, ou plutôt un bout du bonnet carré. Est-ce que Cherbuliez et Rod n'ont pas commis le même péché quelquefois ? Vous qui les avez lus, vous en savez là-dessus autant que moi. Mais ce n'est pas une excuse, et Benjamin Vallotton précisément, parce qu'il s'est institué l'avocat de tant de nobles causes, se doit à son lecteur de rester un observateur exact et précis, dont la sensibilité évite de devenir raisonneuse et légiférante.

MAURICE WILMOTTE
de l'Académie de Belgique
Professeur à l'Université de Liège.



Lettre de Paris

Se trouvera-t-il, en dehors du directeur de *La Renaissance d'Occident*, un éditeur, homme de goût et d'audace, pour ne plus assimiler les ouvrages de poésie aux romans à forts tirages imprimés à la diable (comme ils sont quelquefois écrits) sur le plus vulgaire papier ? Se rencontrera-t-il quelqu'un pour ne livrer sur le marché de la librairie, quand la poésie est de qualité, que des recueils de vers absolument parfaits de composition, en beaux caractères et sur un papier de choix ? Un commerçant intelligent comprendra-t-il qu'il serait opportun de mettre à profit l'inclination, peut-être bien factice et momentanée, d'un certain public pour les éditions de luxe, afin d'en faire bénéficier les poètes et de parer ainsi à la mévente désastreuse du livre de vers ? Les trop rares personnes qui s'intéressent encore aujourd'hui aux poèmes écrits — car tout le monde se pique d'applaudir un poème récité ou du moins l'artiste qui l'interprète — sont des impénitents ou des passionnés qui dévoueront aussi bien un louis qu'un billet de cent sous à l'acquisition d'un recueil de sonnets. Quant aux bibliophiles et aux collectionneurs de belles choses ils trouveront satisfaction dans un ouvrage bien présenté et l'acquiesceront, quel qu'en soit la matière ou le sujet.

Un éditeur comprenant bien ses intérêts aurait avantage à fonder en ce moment une « maison d'éditions des poètes ». Il rendrait service, par surcroît à la littérature française dont le lyrisme est tenu en mépris et à l'idéal dont la poésie est un des refuges essentiels. Puisque la poésie, de par les conditions mêmes qui sont faites aujourd'hui aux ouvrages qui ont encore souci de rythme, de rime et de prosodie, tend à devenir une chose somptuaire, il importe de ne la présenter au petit nombre de ses élus et des initiés que sous la forme matérielle la plus soignée et l'exécution la plus achevée. Il conviendrait, en même temps, de sacrifier à la mode ou au goût secret de notre époque pour le livre illustré en confiant le soin d'agrémenter et d'orner les pages des plus remarquables livres de poèmes à des artistes qui ont fait preuve, en ce genre de travail, d'imagination et d'un sens réel de la beauté. Le livre de vers esthétiquement fabriqué serait artistement illustré. Cela pourrait aller du fac-simile par procédé mécanique jusqu'à la véritable gravure sur bois, au sens précis de la xylographie ancienne, en passant par tous les moyens que l'industrie met, à l'heure qu'il est, aux mains expertes des artisans maîtres de leur technique. Je songe à l'exemple que vient de donner dans cette direction M. Jean-Paul Dubray. Il a décoré de bois originaux, barrés après tirage, les *Poèmes de la Maison triste* de Jacques Robertfrance. Et cela déjà constitue une œuvre dépourvue de tout caractère de vulgarité (1). Je me souviens également de ce qui avait été fait, il y a déjà longtemps, pour ce magnifique album *Versailles et les poètes*, par M. Paul Heuzé et qui reproduisait douze sonnets autographes de poètes contemporains avec phototypies et encadrements en couleurs (2). Et je vois fort bien l'atmosphère des *Fêtes galantes* aux paysages dignes d'un Watteau, frère spirituel et moins sensuel de Verlaine, dans cette suite de dessins aquarellés où M. Pierre Laprade résume les thèmes amoureux imaginés par « Poor Lelian » (3). Il ne m'échappe point que le jeune talent sagement novateur de M. P.-A. Galien pourrait être d'une intervention heureuse aux pages de plusieurs de nos contemporains, les plus vigoureux de préférence aux élégiaques.

M. Edmond Rocher a déjà de son côté réalisé des expériences concluantes. Qu'on se rappelle notamment la couverture du *Prestige*

(1) Les Editions « Le livre et l'image ».

(2) G. Lesueur, éditeur, Paris.

(3) Aux éditions de « La Sirène », Paris.

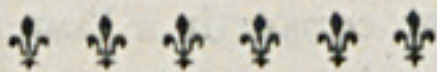
du Soir, aux strophes graves, denses et nobles (1). M. Edmond Rocher n'est pas seulement un fier poète, c'est aussi un véritable artiste et un technicien éprouvé de l'esthétique du livre. Son enseignement pratique à ce conservatoire parisien de l'art typographique qu'on nomme l'Ecole Estienne indique assez sa compétence en pareille matière. Je revois, en écrivant ceci, ce somptueux recueil *Les Fêtes et les Deuils* (2) qui s'ouvre sur un pensif portrait du poète par M. Point et qui se pare d'ornements décoratifs, bandeaux et culs-de-lampe, dessinés par lui-même et exécutés sous sa direction. J'ai présentes à l'esprit encore ces *Heures Fleuries*, chansons d'écoliers, pour lesquelles le peintre Jean Martin dessina de si naïfs frontispices adéquats à l'ingénuité du sujet et où se rencontre une si riche variété de fleurs et d'insectes stylisés.

Tout ceci me confirme dans l'idée qu'il reste un effort d'art à tenter pour les éditions des poètes d'aujourd'hui. Il ne manque ni en France ni en Belgique d'illustrateurs compréhensifs non plus que d'auteurs de premier plan pour collaborer à pareille œuvre, si un éditeur consentait à s'y prêter.

Ces réflexions me sont venues, en visitant chez M. Bernheim Jeune, l'exposition des dessins et aquarelles que M. Pierre Laprade destiné à *Sous le clair regard d'Athène* (3) de M. André Lamandé. Heureux poète ! Son œuvre tout ensemble antique et moderne, élégante et sereine, a rencontré « l'enlumineur » de notre âge capable d'ajouter à cette double inspiration, un accent et un souffle nouveaux au ton pathétique et à la grâce du lyrisme discret. De sobres tableautins commentent, soulignent, précisent et fixent en mouvements harmonieux et en formes souples et légères, la délicatesse des évocations de la vie familière, guerrière ou amoureuse.

Et, tout de même, en pensant à ces ouvrages-là et à quelques autres qui se préparent, on se prend à rêver d'une renaissance prochaine du beau livre français. Il serait seulement grand temps de grouper pour une action efficace et durable les diverses tentatives qui risquent, en demeurant isolées, de n'être que de louables incidents en librairie. Qui osera ce geste ?

LÉON BOCQUET.



(1) Volume inaugural de la Collection « Belle-Lettres ».

(2) Édition du « Beau Livre », Paris.

(3) Dont une nouvelle édition vient de paraître à la *Librairie Delalain*, (Paris, 1921).